

## **SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153)**

Moine cistercien, docteur de l'Église, défenseur des juifs persécutés.

Saint Bernard de Clairvaux, est tout d'abord un chevalier. Il est né au château de Fontaine-les-Dijon en 1090. En 1112, il réussit à entraîner à sa suite trente personnes, dont son père et ses cinq frères. Ils entrent tous au monastère réformé de Cîteaux en France. Il est pourtant réservé. Mais sa beauté et son charme, affermis par un foi ardente, une grande ardeur et un ascétisme étonnant l'ont mené à accomplir des choses remarquables. Il est élu abbé de Clairvaux en 1115, à 25 ans. Contemplatif et actif à la fois, il créera plus de soixante abbayes en trente ans. Malade, épuisé, il sera appelé souvent à quitter Cîteaux. C'est ainsi qu'il appuiera courageusement la deuxième Croisade en 1147, avec le roi Louis VII, pour faciliter les importants pèlerinages des chrétiens européens et libérer la Palestine où a vécu et ressuscité Le Christ. Ces Lieux Saints, comme on les appelle souvent sont occupés par les musulmans depuis l'an 638, soit depuis six cents ans au temps de saint Bernard. C'était au détriment des nombreux catholiques de Palestine qui y vivaient depuis le tout début du christianisme. Beaucoup le lui reprochent aujourd'hui, le mot de croisade ayant très mauvaise réputation! Mais saint Bernard ne pensait qu'à la simple justice. Obtenir la restitution des droits des populations chrétiennes et faciliter la libre circulation des pèlerins. N'oublions pas par exemple qu'en 1009, le calife El-Hakim entreprend une terrible persécution des chrétiens et fait détruire le Saint Sépulchre. Qui sait cela? Nous n'en parlons jamais. Or que diraient aujourd'hui les musulmans si les chrétiens avaient autrefois détruit la Ka'abah, édifice central des pèlerinages musulmans?

La justice lui tenait tellement à cœur qu'il n'a pas craint d'élever la voix pour que justice soit d'autre part rendue envers les chrétiens persécutés, et aussi envers les juifs de son temps qui étaient souvent persécutés par les catholiques, même des catholiques fervents; remarquons en passant qu'à cette époque, presque tout le monde en Europe était pour ainsi dire catholique. Il est donc bon de faire connaître que les prises de position de saint Bernard ont tranché de façon notable sur celles de plusieurs de ses contemporains catholiques. On sait que Bernard a laissé aux juifs un souvenir heureux, et aux chrétiens un enseignement toujours actuel. Je crois que nous Avons besoin de cet enseignement de nos jours. Pensons en effet à la gravité des prises de position de certains Israéliens comme Shimon Peres et Olmert dans leurs démêlés avec les peuples en majorité musulmans qui les entourent. L'antisémitisme semble malheureusement prendre de l'ampleur ces temps-ci comme au temps de saint Bernard.

«Son époque fut en effet témoin de la naissance d'un véritable antisémitisme meurtrier, alimenté aussi bien par des hommes cultivés que par des prédicateurs populaires fanatiques ou non. Il est significatif à cet égard qu'un homme aussi pacifique que l'abbé de l'immense abbaye bénédictine de Cluny, Pierre le Vénérable, n'appréciait pas les juifs. Il était d'un caractère pourtant réputé plus doux que celui de saint Bernard. Or il invitait le roi de France Louis VII à «leur faire subir d'horribles tourments» (conseil que le roi catholique ne suivit d'ailleurs pas).

Ce qui fut aussi extrêmement pénible et même très inquiétant, ce sont les mouvements de foules en principe catholiques. Les foules sont toujours très manipulables, on le sait. Celles qui décidaient d'accompagner ces grands «pèlerinages» (on ne parlait pas toujours de «croisades») pouvaient facilement être envahies par des brigands et des anarchistes. Déjà lors de la première, Godefroi de Bouillon, rapporte-t-on, avait incité au **DATES** meurtre des juifs. Avec

la seconde, prêchée par saint Bernard dans un autre esprit, le drame se renouvela néanmoins en Rhénanie sous l'influence d'un moine fanatique. Ce triste personnage soulevait la population, avec des massacres à Cologne, Worms, Ratisbonne et Mayence. L'évêque de cette dernière ville, Henri, écrivit alors à la seule personne possédant à ce moment une autorité morale suffisante pour arrêter cette folie : Bernard de Clairvaux. Sa réponse ne se fit pas attendre, c'était une condamnation sans appel des violences antijuives avec un ordre aux croisés de demeurer dans les limites et l'esprit de l'entreprise qu'il avait prêchée. Voici ses propres termes extraits de sa lettre « encyclique » (lettre 363).

*«Les Juifs ne doivent pas être persécutés, ni mis à mort, ni même bannis: consultez les pages de la divine Ecriture... Je connais la prophétie que le psalme renferme et qui les concerne: «Ne les tuez pas de peur que mes peuples ne m'oublent». Ils sont des traits vivants qui nous représentent la passion du Seigneur... Il convient à la piété chrétienne d'épargner les vaincus, ceux qui ont surtout reçu les promesses de la loi, de qui sont descendus nos pères et au nombre desquels était, selon la chair, le Christ...»*

«Et dans sa *Lettre à Henri* (lettre 365), il démasque la prédication du moine fanatique qui excitait les foules de Cologne contre les Juifs: *«Elle vient du diable»*. Il renouvelle là encore sa condamnation de l'antijudaïsme. Enfin, pour appuyer cette position, saint Bernard se rendit personnellement en Rhénanie malgré le délabrement de sa santé (il n'avait plus que six ans à vivre) et il fit comprendre à tous ce qu'il avait déjà exprimé par écrit. Les massacres cessèrent alors par son autorité.»

Il est évident que les Juifs ont pris alors conscience d'avoir eu en saint Bernard, abbé des cisterciens de Clairvaux, un défenseur envoyé par Dieu. Ils ont gardé dans leur mémoire le récit du chroniqueur Jeschua Ben-Meïr, contemporain des événements : *«Dans leur détresse [du fait des pogroms] ils crièrent vers Dieu... Le Seigneur se laissa fléchir par les gémissements de son peuple, il se ressouvint de son alliance et usa de nouveau de ses grandes miséricordes. Il suscita contre Bérial un sage nommé Bernard de Clairvaux. Il les apaisa et leur dit: «Marchez sur Sion, défendez le sépulcre de notre Christ mais ne touchez pas aux juifs et ne leur parlez qu'avec bienveillance car ils sont la chair et les os du Messie et si vous les molestez vous risquez de blesser le Seigneur dans la prunelle de son œil...»*. Ainsi parlait cet homme sage et sa voix était redoutable car il était aimé et respecté de tous. Il n'avait cependant reçu ni argent ni rançon de la part des juifs, c'était son cœur qui le portait à les aimer et lui suggérait de bonnes paroles pour Israël. Je te bénis ô Dieu car tu nous as pardonnés et consolés en suscitant ce juste sans lequel nul d'entre nous n'aurait conservé sa vie...».

L'attitude de Bernard peut se résumer en quelques mots: tout d'abord la condamnation sans appel de l'antisémitisme, et ensuite l'identification des juifs au corps du Sauveur. Il y a, en quelques mots, une théologie qui soutint un engagement passionné de sa personne. Et n'oublions jamais que les cinq mille premiers chrétiens ou premiers catholiques furent presque tous des juifs.

Saint Bernard n'est pas le seul chrétien à avoir eu cette attitude. Ses arguments sont en fait les mêmes que ceux de saint Paul et de saint Augustin. Mais il est rare de voir un engagement aussi clair en faveur des juifs persécutés. Peut-on expliquer cette particularité chez saint Bernard?

Un fait doit retenir notre attention: toutes les raisons données par Bernard sont tirées de l'Écriture. Or ce moine est bien un fin connaisseur de la Bible. On peut même imaginer l'hypothèse qu'il ait eu des contacts directs avec des rabbins pour l'étude de l'Écriture Sainte. On sait que saint Etienne Harding, un des fondateurs de l'abbaye de Cîteaux où Bernard a été initié par lui à la vie monastique, avait consulté des rabbins pour établir un meilleur texte de l'Ancien Testament. Par ailleurs des rapprochements ont été faits entre certains passages du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* de saint Bernard et celui d'auteurs juifs. Peut-être avait-il eu accès à des commentaires juifs et connu certains de ces hommes qui, en France, comme à Troyes, ou en Rhénanie, comme à Worms, avaient créé des écoles rabbiniques prestigieuses et ferventes?

Son sens de la valeur de l'Ancien Testament, jusque dans les détails de sa lettre, éclaire certainement cet amour du peuple juif qui est gardien de l'Écriture, et nous indique en même temps le moyen de le développer aujourd'hui comme en son temps: l'étude et l'estime de la Bible.

Enfin s'il ne s'est pas toujours contenté d'une pensée juste sur la question juive, il s'est certes engagé passionnément en faveur de ceux qui étaient menacés. C'est sans nul doute en raison d'un autre aspect de sa spiritualité: l'amour du Verbe incarné et souffrant. Saint Bernard reconnaissait en eux «la chair et les os du Messie». Certains lui opposeraient aujourd'hui que les juifs ashkénazes, selon l'écrivain juif réputé Arthur Koestler, *«La Treizième tribu»* (Paris, Calmann-Lévy), n'appartiennent pas au Peuple de race juive, car ils seraient des Khazars, peuple des steppes de Russie, convertis à la fin du premier millénaire... Mais passons. De toute façon, les chrétiens se doivent de ne jamais entretenir de haine ou de mépris raciaux. Pour les véritables catholiques, tous les peuples sont frères.

Un autre Juif d'Allemagne témoin aussi des événements du temps de saint Bernard, Ephraïm de Bonn, parlera de Bernard comme du sauveur des Juifs dans la détresse. Il le considère comme le «juste désintéressé». C'est là certes l'un de ses plus beaux titres de gloire. On a écrit que de la fait de lui l'ancêtre des chrétiens qui ont au XXe siècle sauvé de nombreux juifs lors de la *Shoah*. Pensons à Pie XII qui, selon ses nombreux admirateurs juifs, en a sauvé au moins huit cent mille. Voir le livre très fouillé du rabbin David Gavin, *«The Myth of Hiler's Pope»*, 2006. Voilà une excellente analyse historique que je vous recommande vivement, alors qu'à peu près personne n'en parle. On préfère se fier au pénible film de Costa-Gravas «Amen». Si les juifs sont encore persécutés, les catholiques, il me semble, le sont même davantage de nos jours. Qui donc nous défendra? Il faut absolument lire au moins « Historiquement correct; pour en finir avec le passé unique » de Jean Sévillia, Perrin, 450 pages, 2003. Vous ne le regretterez pas! Tout le monde devrait lire ce livre.

Homélie sur le Cantique des Cantiques, no 84, 1.5 « Il appela ceux qu'il voulait... pour qu'ils soient avec lui » « La nuit, j'ai cherché celui que mon coeur aime » (Ct 3,1). Quel grand bien que de chercher Dieu ! Je pense pour ma part qu'il n'en est pas de plus grand. Le premier des dons de Dieu, il est encore l'étape dernière. Il ne vient pas s'ajouter à quelqu'autre vertu, parce qu'aucune ne lui est antérieure. Quelle vertu pourrait-on attribuer à celui qui ne cherche pas Dieu, et quelle limite mettre à la recherche de Dieu ? « Cherchez toujours sa face » dit un psaume (104,4). Je crois que, même quand on l'aura trouvé, on ne cessera pas de le chercher. On ne cherche pas Dieu en courant quelque part, mais en le désirant. Car le bonheur de l'avoir trouvé n'éteint pas le désir, mais au contraire il le fait grandir. La consommation de la joie... est plutôt

de l'huile sur le feu, car le désir est une flamme. La joie sera parfaite (Jn 15,11) mais le désir n'aura pas de fin, et donc la recherche non plus...

Mais que chaque âme qui cherche Dieu sache bien qu'elle a été devancée par Dieu, qui l'a cherchée avant qu'elle se soit mise à le chercher... C'est à cela que vous appelle la bonté de celui qui vous prévient, celui qui, le premier, vous a cherchés et qui vous a aimés le premier. Donc, en aucune façon, si vous n'étiez pas d'abord recherchés, vous ne le chercheriez pas vous mêmes ; si vous n'étiez pas d'abord aimés par lui, vous ne l'aimeriez pas vous-mêmes. Vous avez été devancés et non par une seule grâce, mais par deux : par l'amour et par la recherche. L'amour est la cause de la recherche ; la recherche est le fruit de l'amour, et elle en est aussi la preuve. A cause de l'amour vous ne redoutez pas d'être cherchés. Et parce que vous avez été cherchés vous ne vous plaindrez pas d'être aimés en vain.